

Risquer la promesse en éducation

(Promesse de Fourvière : 1816-2016)

Pierre BENOIT

Maristes en éducation,

La Neylière, jeudi 10-03-2016

*Être ce que nous sommes et
devenir ce que nous sommes capables de devenir,
tel est le seul but de la vie.*

R. L. Stevenson

Homo capax Dei.

saint Augustin

Il faut enseigner aux hommes à aimer la vie au point de la désirer éternelle.

Comenius

*L'instruction et l'éducation chrétienne des enfants [...] est un moyen de les faire devenir
de véritables enfants de Dieu et des citoyens du ciel.*

saint Jean-Baptiste de La Salle

Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?

Et, si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ?

1 Co 4, 7

Des mots clés

1- INTELLIGENCE ← *inter-legare*

Inter = entre, dans l'entre-deux, parmi → idée de lien, de **relation**
+ **legare** =

- 1) envoyer avec une **mission** (= relier, comme le légat : lié au pape, et lié à celui vers qui il est envoyé). Deux notions : celle du lien, de la **mise relation** (éducative) et celle de la **mission** ou du devoir (éducatifs).
- 2) léguer → idée de don, de transmission

INTELLIGENCE ← *intus-legere*

Intus = au-dedans, à l'intérieur → idée d'intériorité
+ **legere** =

- 1) recueillir → idée de recueillement
- 2) parcourir → idée de se mettre en route (lien avec l'exil fondateur)
- 3) côtoyer → idée du risque des périphéries, de la recherche
- 4) choisir → idée de l'exercice de la volonté et donc de la liberté
- 5) lire, recueillir par les oreilles → idée de faire pénétrer dans l'intérieur (intus) pour pouvoir interpréter (compréhension-appropriation) et communiquer (donner, transmettre).

2- L'ESSENCE DE L'HOMME : AMOUR-CONNAISSANCE

« **L'homme est un individu qui se tient lui-même en main par l'intelligence et la volonté ; il n'existe pas seulement de façon physique, il y a en lui [*intus*] une existence plus riche et plus élevée [*élève*], il surexiste spirituellement en connaissance et en amour...¹ »**

3- ÉLÈVE, DISCIPLE, AUTORITÉ

Avoir devant soi un élève c'est avoir devant une personne qu'il s'agit de faire grandir en humanité à la manière du n°2. Une haute idée de l'homme implique une haute idée de l'élève et donc une visée pédagogico-éducative haute. Par ailleurs *discipulus* signifie aussi *aide* : idée, par conséquent que l'éducateur *reçoit* de l'éduqué. Ensemble ils deviennent *auteurs* au sens étymologique de *auctoritas* qui, dérivant de *augere* (augmenter) rejoint l'idée d'élévation, d'accroissement en *être-connaissance* et en *être-amour*.

4- CO-NAÎTRE → CONNAÎTRE ← CON-ÊTRE

D'où *l'apprendre à être*, *l'apprendre à connaître* et *l'apprendre à vivre ensemble*² sont étroitement liés et unifiés.

5- EDUCARE – EDUCERE

- **Educare** = élever, nourrir, avoir soin de (cf. le *care*)
- **Educere** = faire sortir, tirer hors

¹ « ... Il est ainsi en quelque manière un tout, et non pas seulement une partie, il est un univers à lui-même [...]. Cela veut dire, en termes philosophiques, que dans la chair et les os de l'homme il y a une âme qui est un esprit et qui vaut plus que l'univers matériel tout entier ». J. Maritain, *Les droits de l'homme et la loi naturelle*, Œuvres complètes, Éditions Universitaires Fribourg, Suisse - Éditions Saint-Paul, Paris, vol. VII p. 620-621

² Cf. Les quatre piliers de l'éducation, Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle : *L'éducation, un trésor est caché dedans*, UNESCO-Odile Jacob, 1996, p. 91-92. (Le quatrième pilier étant : *apprendre à faire*).

1- En guise d'introduction

Risquer la promesse en éducation pourrait être le sujet de plusieurs tomes, dont le premier serait : la promesse ? quelle promesse ? Plus modestement : quand, le 15 janvier dernier, j'ai rencontré Bruno Chanel et Marie Portelli pour parler de la journée d'aujourd'hui, j'ai ressenti un appel à m'élever au niveau du défi de la question qui se posait à moi comme chrétien et donc comme éducateur : est-ce que je suis moi-même une promesse d'accomplissement, une promesse de don pour ceux que je rencontre ? Et est-ce que je suis pour mon Père du ciel l'accomplissement de ce qu'il s'est promis de moi en m'appelant à la vie ? Nous pouvons ensemble nous poser cette question à la manière de Heidegger qui disait qu'« aucune question ne peut être posée, sans que le questionneur ne soit lui-même pris dans la question ». Être partie prenante : être engagé. On a déjà la promesse-engagement. Une question importante – et cela interpelle notre quotidien de pédagogues – ne saurait être purement intellectuelle au sens minimaliste de n'impliquer que notre cerveau, mais intellectuelle au sens où Dante parle du « bien de l'intellect » : « *Noi siam venuti al loco ov' i' t'ho detto / che tu vedrai le genti dolorose / c'hanno perduto il ben de l'intelletto*³ ». Ce bien suprême est celui de la connaissance-amour tel que Maritain la définit : « **L'homme est un individu qui se tient lui-même en main par l'intelligence et la volonté ; il n'existe pas seulement de façon physique, il y a en lui [intus] une existence plus riche et plus élevée [élève], il surexiste spirituellement en connaissance et en amour...**⁴ ». Ce n'est pas, comme vous le savez, le christianisme qui, chronologiquement, a été le premier à relier l'éducation et l'enseignement à l'amour : cinq siècles avant Jésus-Christ, avec Socrate et Platon, l'amour est au cœur de l'être et de l'acte pédagogiques. Jésus, lui, surélèvera cet amour-*philia-eros* par l'amour *agapè* dont nous reparlerons. La question intellectuelle de l'éducation se pose en terme d'amour qui connaît, ou de connaissance qui aime. Un éducateur, plus qu'un autre, est appelé à acquérir ce qu'Hannah Arendt appelle un « *cœur intelligent* »⁵, afin de pouvoir former les cœurs, les intelligences et les corps dont il a la responsabilité. Voici ce que disait le pape François aux éducateurs il y a quelques semaines : « **Je suis une mission sur cette terre** », nous engageant à être, comme lui, dans l'âme (« *professeur dans l'âme* »). En effet, notre profession « *n'est ni une partie de [notre] vie ni un ornement que [nous pouvons] quitter, ni un appendice ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire* »⁶. D'où l'importance de l'être : le pape commence par dire non pas : « *J'ai une mission sur cette terre* » mais « *Je suis une mission* ». On pense au fameux texte du 7^{ème} siècle, l'À Diognète : « *Ce que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde [...]. Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de le désert* »⁷.

³ « Nous sommes venus au lieu que je t'ai dit / où tu verras les foules douloureuses / qui ont perdu le bien de l'intellect ». Dante, *Divine Comédie*, Enfer III, 16-18.

⁴ « ... Il est ainsi en quelque manière un tout, et non pas seulement une partie, il est un univers à lui-même [...]. Cela veut dire, en termes philosophiques, que dans la chair et les os de l'homme il y a une âme qui est un esprit et qui vaut plus que l'univers matériel tout entier ». J. Maritain, *Les droits de l'homme et la loi naturelle*, Œuvres complètes, Éditions Universitaires Fribourg, Suisse - Éditions Saint-Paul, Paris, vol. VII p. 620-621

⁵ Aussi : « *Sans un cœur qui compatit à autrui, on n'est pas humain* », Meng-Tseu (Mencius), *Livre de Mencius*, II, A, 6

⁶ Pape François, *La joie de l'évangile*, in *La Croix*, 16-17 janv. 2016, p. 12.

⁷ VI, 1 et 10 in Cerf, Sources chrétiennes n°133 bis, 1997, pp. 65 et 67

2- Les 4 piliers de l'éducation

L'UNESCO élabore les stratégies éducatives dont, ensuite, s'inspirent les politiques des 195 États-membres (et 10 États associés). Or, même les documents les plus récents, comme *Repenser l'éducation. Vers un bien commun mondial ?* continuent de se référer au *Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle*, présidée par Jacques Delors et publié en 1996... et donc aux fameux quatre piliers de l'éducation ainsi définis :

« Pour répondre à l'ensemble de ses missions, l'éducation doit s'organiser autour de quatre apprentissages fondamentaux qui, tout au long de la vie, seront en quelque sorte pour chaque individu les piliers de la connaissance :

- *apprendre à connaître*, c'est-à-dire acquérir les instruments de la compréhension ;
- *apprendre à faire*, pour pouvoir agir sur son environnement ;
- *apprendre à vivre ensemble*, afin de participer et de coopérer avec les autres à toutes les activités humaines ;
- *apprendre à être*, **cheminement essentiel** qui participe des trois précédents »⁸

3- Pilier essentiel : *apprendre à être*

Dans un monde de la consommation, de l'apparence et du paraître, il semble essentiel, justement, de donner la priorité à *l'apprendre à être* puisque, dès l'Antiquité, l'homme est clairement appelé au « connais-toi toi-même » pour « devenir ce que tu es ».

Dans cette perspective, je vais vous relire l'extrait que j'ai sélectionné dans le texte de la Promesse de Fourvière, non dans l'ordre réel de l'apparition des 4 phrases sélectionnées (1-2-3-4) mais dans un ordre différent qui fait apparaître plus tôt le verbe « *nous promettons* » (1-4-2-3) dans la logique de notre thème : *Risquer la promesse...*

« 1 Voulant travailler [...] pour la plus grande gloire de Dieu et de Marie [...], 4 nous promettons [...] que nous nous donnerons, nous et tout ce que nous avons, pour sauver de toutes manières les âmes, sous le nom [...] de la Vierge Marie [...] 2 et cet engagement nous le contractons non à la légère [...] mais après y avoir mûrement réfléchi, avoir pris conseil et pesé toutes choses devant Dieu [...]. 3 Nous nous dévouons, pour cela, à toutes les peines, travaux et souffrances, et, s'il le faut, à tous les tourments, pouvant tout en celui qui nous fortifie » (23-07-1816)

Voulant : je ne soulignerai que brièvement l'importance du verbe *vouloir* avec ce bref extrait d'un discours de Benoît XVI aux éducateurs catholiques : « *Alors que nous avons cherché, avec beaucoup de diligence, à impliquer l'intelligence de nos jeunes, nous avons peut-être négligé leur **volonté**. Si bien que nous observons, chez eux, ce drame : leur notion de la **liberté** est complètement faussée. La liberté [...] réside [...] dans l'accueil [...] de l'Être lui-même...* »⁹ : bien

⁸Éditions UNESCO-Odile Jacob, 1996, chapitre 4, p. 91-92

⁹ Aux USA. In *The Catholic World Report*, Mai 2008, p. 35-37

comprendre (*cognition*) → afin de discerner et d'opérer un choix éclairé → qui s'accomplit comme chemin de liberté grâce à la *volition* qui permet de tenir ce qu'on s'est promis.

Travailler : ici encore je me contenterai de vous communiquer les propos de Igiro Giordani, car je considère qu'il n'est pas opportun de mal dire ce qu'un autre a remarquablement exprimé : « *Mon Père travaille toujours et moi aussi je travaille* » (Jn 5, 17 [...]). « *Et le septième jour, Dieu se reposa de tout le travail qu'il avait fait* » (Gn 2, 3). Par conséquent Dieu travaille [...]. Dans ses paraboles, Dieu est vu comme un chef de famille travailleur dans la vigne duquel les hommes remplissent différentes fonctions. Les apôtres exercent le métier de pêcheurs auquel ils joignent la valeur ajoutée de la vie du ciel : ils deviennent « *pêcheurs d'hommes* ». Et ce qui est attendu de tous, c'est ce double travail, destiné à produire un double salaire : l'un pour le corps et l'autre pour l'âme. Le corps fournit un travail et l'âme également [...]. D'une certaine façon, le christianisme consiste à produire : à produire du bien. Celui qui aime agit [et] la vie chrétienne consiste à produire le bien [...]. « *Si vous m'aimez, vous observerez mes commandements* ». Donc l'amour consiste à transformer les commandements en œuvres [en travail ...]. Il est nécessaire de travailler : nos talents naturels : intelligence, sentiments, force, beauté, richesse... : on doit tout faire fructifier [...]. On peut établir cette classification du travail : d'abord le travail spirituel, puis le travail intellectuel, puis le travail matériel. Le matériel sert à donner les moyens de vivre. Et la vie est faite pour connaître Dieu, connaissance à laquelle servent toutes les autres... et la connaissance conduit à l'amour »¹⁰.

Pour la plus grande gloire de Dieu et de Marie, nous promettons

Gloire, Être et Nom...

Prom-ÊTRE ? « Promettre, c'est s'engager à donner plus tard. Or des paroles concernant l'avenir, si elles viennent de Dieu, l'engagent nécessairement. Aussi beaucoup de promesses sont-elles formulées avec le simple verbe *dâvar* (dire) ou avec *shâva* (jurer). De même, quand Dieu conclut (*kârat*) sans condition une alliance, celle-ci est une promesse »¹¹. Nous, éducateurs, sommes des êtres en devenir, même si notre devenir ultime reste ce que l'Église d'Orient nomme la *theosis* ou déification¹². Nous nous recevons *de* et nous nous donnons à l'Être de Dieu qui est notre avenir (pas encore) mais aussi notre présent (déjà là). Dans cette fragilité de notre devenir homme, de notre progression dans l'être individuel et collectif-social, la promesse nous permet une continuité dans l'identité (cf. Paul Ricœur). Fidélité à l'autre : celui que j'étais, fidélité à l'autre : celui/celle qui est en face de moi en pensée ou matériellement et vis-à-vis de qui je me suis engagé.

De la gloriole à la gloire : « Alors que la *doxa* oriente vers la réputation, la célébrité, l'hébreu *kâvôd* [תהילה] dit le poids, la valeur »¹³, d'une personne. La différence entre la gloriole du paraître et la densité d'être qui fait dire de quelqu'un : « ses paroles ont du poids » ou : « ce sont des mots qui pèsent lourds ». Voyons comment Dieu éduque un roi pour le conduire à

¹⁰ I. Giordani, *Le due città*, Città Nuova, Roma, 1961, pp. 426-430

¹¹ *Dictionnaire critique de théologie*, PUF, Quadrige, 1998, p. 944

¹² « Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu » (Athanase). « Le Verbe s'est fait homme et le Fils de Dieu fils de l'homme [...] pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu » (Irénee de Lyon). Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 460

¹³ *Dictionnaire critique de théologie*, PUF-Quadrige, 1998, p. 495

son être véritable, qui est de retrouver sa source en rendant à Dieu ce qui lui revient : la gloire car il est la source de notre être :

- « *N'est-ce point là Babylone la grande, que j'ai construite comme maison royale par la force de ma puissance, à **la gloire** de ma majesté ?* » La parole était encore dans la bouche du roi, qu'une voix tomba du ciel : « *On te le dit, ô roi N. Ta royauté t'est retirée [...] On va te chasser d'entre les hommes ; tu auras ton habitation avec les bêtes [...] jusqu'à ce que tu reconnaisse que le Très-Haut est maître de la royauté des hommes [...]. Rachète tes péchés par ta justice, et tes fautes en ayant **pitié des pauvres** [œuvres de miséricorde].*- « *Au terme des jours [de la sanction], **moi**¹⁴, Nabuchodonosor, je levai les yeux vers le ciel, et la conscience (ma connaissance) me revint. Je bénis le Très-Haut, **je célébrai et glorifiai l'éternel Vivant** [...], l'intelligence me revint, et pour la gloire de ma royauté me revinrent majesté et splendeur*»¹⁵. La gloire de Dieu c'est l'homme vivant, mais vraiment vivant en ce sens qu'il reçoit les biens matériels, intellectuels et spirituels de l'Autre et, je dirais des autres en ce qu'ils sont son image et ressemblance. Dieu nous veut comme co-créateurs et co-rédempteurs et donc co-éducateurs. Il nous veut partenaires. Une cantatrice disait du célèbre chef d'orchestre récemment décédé Nikolaus Harnoncourt : « *L'extraordinaire est qu'il attend les suggestions et idées de ses interprètes. En lui cohabitent le grand musicologue [...] et le musicien, qui, lorsque vous chantez avec conviction, agrée vos choix* ». Dieu travaille avec ce que nous lui donnons, même si c'est peu : cinq pains, deux poissons. Comme éducateurs nous faisons un travail de valorisation de notre élève lorsque nous recevons ce qu'il peut nous donner dans cet instant de son parcours, pour le valoriser et construire un cours peut-être différent de ce qui était prévu mais sans doute plus riche car fruit d'une collaboration, d'une construction commune. Donnons du poids à l'élève, donnons-lui de l'*auctoritas*, c'est-à-dire de l'accroissement d'être. Notre propre autorité en sera grandie. Se valoriser les uns les autres et se donner du poids les uns aux autres, c'est une des particularités de l'éducation dont l'âme est l'évangile et, certes, elle contient un risque.

Je vous lis brièvement la suite du récit, avec le fils du roi Nabuchodonosor : « *Toi son fils Belshassar, tu n'as pas humilié ton cœur [...]. **Tu as loué les dieux d'argent et d'or, de bronze, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient ni n'entendent ni ne connaissent et le Dieu qui a dans sa main ton souffle [...] tu ne l'as pas honoré !** Alors il a envoyé cette main, qui toute seule a tracé cette écriture [...]: « **MENÉ, MENÉ, TÉQEL, OU-PARSIN [...]** **Compté** : Dieu a fait le compte de ton règne et y mis fin. **Pesé** : tu as été pesé dans la balance et **tu as été trouvé léger...** »¹⁶»*

¹⁴ Il parle en JE !

¹⁵ Dn 4, 22-33. Par ailleurs, quand Levinas parle de « perdre son abri dans l'être », on peut comprendre cela au sens de perte de ce *non-être*, de ce *paraître* solipsiste, là où il nous faut trouver notre véritable maison : habiter la gloire de Dieu, habiter l'Être... et être habité par Lui. « Il faut que Lui grandisse et que moi, je diminue » (Jn 3, 30)

¹⁶ Dn, 5, 22-27

Apprendre à être, nous le comprenons c'est apprendre à être *connaissance-amour*.

- Amour donné, comme nous verrons,
- Amour réciproque, comme nous l'avons dit et le préciserons encore, et
- Amour souffert : car la pédagogie de Dieu, notre modèle éducatif, n'élimine ni l'effort ni l'échec ni la souffrance mais il les utilise dans sa pédagogie.

Le nom de Dieu

Le nom est, bibliquement, l'identité de la personne et sa vocation. On ne peut avoir mainmise sur celui qui « a dans sa main notre souffle », celui qui est l'Être et la source de l'être, c'est pourquoi lorsque Moïse, dans le célèbre passage de Ex 3, 14, demande à Dieu son Nom, celui-ci répond : JE SUIS. Non un nom qui enferme dans une catégorie mais un verbe qui dit l'infini. *Eheyé asher Eheyé* « je suis qui je suis ». Mais, comme, en hébreu, il n'y a pas de temps comme en français, mais juste un accompli pour les actions passées, et un inaccompli pour une action qui se prolonge dans le futur, qu'elle soit passée présente ou future, « Eheyé » signifie à la fois : « je suis », « j'étais » et « je serai ». Car Dieu est éternel : il EST dans ce présent infiniment dilaté et dynamique qu'est l'éternité. Tandis que nous hommes et femmes, nous, éducateurs-éducatrices, avons une identité différente : à la fois nous sommes à son image et ressemblance, nous, nos collègues, nos étudiants, toute notre vie et le monde entier que nous devons apprendre à regarder comme un champ éducatif... Mais : nous sommes incarnés dans le temps, qui, pour le moment, est le lieu de notre identité, de notre construction personnelle et de la construction de l'autre. Notre *intentionnalité* éducative¹⁷ consiste, en fin de compte, à devenir et à faire devenir... à faire être : « Va, vis et deviens¹⁸ »... ce que tu ES tel est notre devoir-être éducatif pour nous et pour ceux qui nous sont confiés car nous n'avons, avec eux, qu'une Source. Nous sommes ontologiquement les égaux de nos élèves, et nous sommes responsables tout autant de nous élever en connaissance et en amour que de les élever en connaissance et en amour. Notre devoir éducatif est là : à l'image de Dieu qui ne donne pas moins que lui-même, nous devons donner non seulement nos savoirs mais nous-mêmes : « **nous nous donnerons, nous** » (savoir-être et savoir-faire-être) « **et tout ce que nous avons** » (nos connaissances, notre écoute, notre temps...). Éducateurs à l'image de Dieu Éducateur de son Peuple : celui qui « fait être » (HYH).

Le nom de Marie

Le nom de Dieu est sa présence agissante. Le nom de Marie est la présence de Dieu en ce qu'elle se laisse agir par lui, elle est toute entière revêtue de parole au point qu'elle contient et donne au monde la Parole faite chair de sa chair. Marie page blanche sur laquelle Dieu s'écrit et s'offre comme Parole. Le Temple est le lieu où Dieu a fait demeurer son Nom, sa Présence¹⁹. Or Marie est le Temple de Jésus et c'est la même gloire qui enveloppe la Mère, la *Théotokos*, et le Fils. « *L'Esprit-Saint te couvrira de son ombre* » (Lc 1, 35). Je voudrais vous partager un moment vécu en classe, où j'ai touché du doigt les fruits éducatifs d'être « page blanche » *à la manière de Marie*... Comme prof d'italien, je faisais souvent des débats à partir

¹⁷ Duns Scot : *intentio* comme *ratio tendendi in objectum* (au sens de ce qui fait office de principe formel dans l'acte de visée par lequel une puissance cognitive s'oriente vers son objet).

¹⁸ Titre du film de Radu Mihaileanu, 2005.

¹⁹ Cf. *Vocabulaire de théologie biblique*, Le Cerf, 1970, pp. 827-830

de l'exposé d'un élève. Ce jour-là E-M. avait décidé de parler de la sorcellerie. Clairement, sachant mes convictions chrétiennes, elle me regardait chaque fois qu'elle égratignait l'Église vue comme obscurantiste au regard d'une pratique culturelle source, d'après elle, d'identité et d'émancipation. Ce jour-là j'ai juste décidé, au prix d'une forte lutte intérieure, de m'interdire de répliquer ou de redresser. Au contraire, à la fin de l'exposé, je suis resté silencieux, laissant la parole circuler. Or, ce qui s'est passé a été littéralement bluffant : les élèves eux-mêmes, peu à peu, ont rétabli ce qui leur semblait juste, puis l'échange entre eux a atteint un niveau d'une profondeur telle qu'il s'est terminé par un partage de leurs expériences de la prière. Naturellement, comme vous, j'expérimente des moments très forts et d'autres totalement nuls. L'année de la Miséricorde nous permet de viser très haut sans nous effrayer de descendre, aussi, très bas. Mais pour louer avec vous, selon les termes de la promesse de Fourvière « la sainte et immaculée Conception de la Vierge Marie », j'ai trouvé un très beau texte de Maurice Zundel qui relie tout ce que nous avons dit sur être, gloire et présence, et qui, selon moi, est un texte de référence pour un éducateur – mais pas seulement : « *Je ne crois pas à l'action, je crois à la présence. C'est ainsi qu'en toutes circonstances l'amour apparaîtra comme **une Personne confiée à notre amour**, c'est ainsi que la vie va se transfigurer, qu'elle va devenir sacrée et que la religion va devenir la respiration même de notre existence [...]. Le mystère de l'Immaculée Conception doit devenir nôtre. Ce qui fait toute la grandeur de Marie, c'est cela : la racine de son **être** est Dieu, et le seul contact qu'elle a avec elle-même, c'est Dieu, et la seule **connaissance** qu'elle a d'elle-même, c'est Dieu. Elle est tout entière transparente à Dieu comme un ostensor de Dieu, elle ne peut que conduire à Dieu parce qu'elle ne respire que Dieu* ». ²⁰ Dieu qui est Présence amoureuse. Je suis... là. Recevoir la Personne de l'étudiant, de l'enfant, de l'adolescent confiée à notre amour.

Les peines, les travaux, les souffrances et tous les tourments

« Cette Terre ne nous a rien promis » (Alain)

Mais croire que notre travail éducatif est concerné par la prière du Notre Père à savoir que nous sommes appelés à enseigner et à éduquer « *sur la terre comme au ciel* », cela ne signifie certes pas que nous ne ressentions pas dans notre chair *Le poids du réel, la souffrance*, pour reprendre le titre d'un livre de Denis Vasse : ni le poids de la terre ni nos propres lourdeurs. Je ne vais pas faire le tour des horizons sombres que nous sommes en train d'affronter depuis, en particulier, le « tournant des Twin Towers », et qui semblent s'assombrir chaque jour, l'humanité étant en train d'entrer, collectivement, dans ce qui, pour les mystiques et les saints à titre individuel s'appelle « la nuit de l'esprit ». Nous commençons tous à sentir comme nôtre ce célèbre passage de Nietzsche « *Comment avons-nous fait cela ? Comment avons-nous pu vider la mer ? Qui nous a donné une éponge pour effacer tout horizon ? Qu'avons-nous fait quand nous avons détaché la chaîne qui liait cette terre au soleil ? Ne tombons-nous pas sans cesse ? En avant, en arrière, de côté, de tous les côtés ? Est-il encore un en-haut, un en-bas ? N'allons-nous pas errant comme par un néant infini ? Ne sentons-nous pas comme le souffle du vide sur notre face ? Ne fait-il pas plus froid ? Ne vient-il pas toujours des nuits, de plus en plus de nuits ?* » ²¹

²⁰ Maurice ZUNDEL (1897-1975), *Un autre regard sur l'homme*, Le Sarmant FAYARD, Paroles de Lumière, 1996, pages 27-28

²¹ Nietzsche, *L'insensé*, in Henri de Lubac, *Le drame de l'humanisme athée*, Cerf, 1998, p. 49

Et André Comte-Sponville commentant le philosophe Alain : « *C'est le pessimisme qui « est naturel et abonde en preuves », qui est le vrai [...] puisque l'on vieillit, puisque l'on meurt, puisque Dieu n'existe ni n'existera, puisque tout se termine sur une croix ou plutôt que rien ne se termine et que la croix dès lors est la réalité quotidienne de l'esprit [...]. Le monde est sans esprit, sans but, sans cœur et il n'y a rien d'autre que le monde. De là « un gigantesque désespoir » [...] Le monde n'est pas fait pour l'homme ni l'homme pour le monde : « cette Terre ne nous a rien promis ».*

Nous nous trouvons en effet aujourd'hui devant trois promesses... de mort :

- La promesse terroriste, absurde, d'une destruction de l'être culturel, intellectuel et corporel.
- La promesse hédoniste de la fuite de la responsabilité et de l'anesthésie dans le plaisir (mais rendue précaire par les terrorismes et la menace écologique)
- Les perspectives *transhumanistes* et *post-humanistes*²², du transfert de l'être-humain dans la machine, avec l'espoir de recevoir de cette dernière l'immortalité et l'intelligence.

Le travail d'enfancement : la Croix et l'Abandon

Nous nous sentons, comme nos élèves, comme nos contemporains, à la fois perdus, désorientés et en exil, mais en même temps nous sommes en poste. Pas parce que nous attendons notre retraite, mais au sens où cette terre est pourtant le lieu que nous devons cultiver, nous femmes et hommes de la culture²³. « *Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, citions-nous, qu'il ne leur est pas permis de le désertier* »²⁴. Nous avons un travail d'éducateurs qui est de faire de cette terre une préfiguration de la « terre nouvelle »²⁵ dont parle l'Apocalypse. Car « le monde de l'école, l'école du monde que nous voulons construire, est bien ce jardin où chacun élève l'autre : le jardin de l'humanité. « *Éduquer, c'est introduire à [...] une réalité qui a du sens. C'est introduire l'élève dans le jardin du monde : un jardin hospitalier où il soit chez lui* »²⁶. Nous avons un devoir d'insuffler, toujours, avec nos savoirs, la foi et l'espérance en l'homme et en sa terre, et ce jusqu'au cœur de la ténèbre. Surtout au cœur de la ténèbre. Nous devons transformer en nous la ténèbre en lumière et le désespoir en espérance, parce que c'est ce que Jésus, notre modèle éducatif, a fait... parce que Marie, notre Magistra, au pied de la Croix a vu le monde s'effondrer : « Femme voici ton Fils ». Et c'est avec ce fils adopté dans cet océan de chagrin, qu'elle va devenir Mère de chacun et de

²² Cf. entre autres : *Repenser l'éducation. Vers un bien commun mondial ?* Chapitre 2 : « Réaffirmer une approche humaniste » pp. 38-62.

²³ « Culture » vient du verbe latin *colere*, qui signifie « prendre soin », mais aussi « honorer » et « habiter » [...]. L'habitation suppose un aménagement de l'espace tel que son habitant s'y trouve assez bien pour avoir la capacité de recevoir un étranger (celui qu'on appelle « hôte », opérant par là un admirable échange [qui] donne à l'accueilli le nom qui désigne d'abord l'accueillant), et de recevoir l'étranger aussi bien que les dieux [...]. Voilà pourquoi « habiter », pour nous, c'est aussi « prendre soin » de ce qui est petit, et « rendre honneur » à ce qui est grand ». Hannah Arendt souligne que le verbe *colere* « renvoie primitivement au commerce de l'homme avec la nature, au sens de culture et d'entretien de la nature en vue de la rendre propre à l'habitation humaine ». F. Hadjadj, *Puisque tout est en voie de destruction*, Le Passeur, 2014, p. 44-45

²⁴ À *Diognète*, Cerf, Paris, 1997, p. 65 et 67

²⁵ Ap 21, 1. Cf. aussi 2 P 3, 13 : « Les cieux et la terre d'à présent, la même parole les a mis de côté et en réserve pour le feu, en vue du jour du Jugement... »

²⁶ P. Benoit (citant H. Lemaire pour l'italique), *Nous élève. À l'école simple de la fraternité*, Fratern'Aide, 2014, p. 68

toute l'humanité. À la manière de Marie c'est aussi cela : adopter comme notre enfant, l'enfant qui nous est confié, « **nous donner, nous** (savoir-être) **et ce que nous avons** (savoir-connaître) » pour le faire être.

C'est une époque où il nous est interdit d'être spectateurs²⁷, où il ne nous est plus possible de rester neutres. Nous nous engageons, **nous promettons [...] que nous nous donnerons, [...] pour sauver...**

Mais qui nous donnera la force d'aimer ceux qui veulent nous détruire ? Celui qui, pour nous s'est exilé : Jésus. « *Quand un émigrant part pour un pays lointain, il s'adapte, autant que possible, à son environnement nouveau, mais il apporte aussi ses propres coutumes. Il continue, quand il le peut, à parler sa langue, à s'habiller selon la mode de son pays et [...] à construire des édifices semblables à ceux de son pays d'origine. De même, quand le Verbe de Dieu s'est fait homme, il s'est adapté au mode de vie du monde [...] mais il a aussi apporté la façon de vivre de son pays, le ciel. Et il a voulu que les êtres et les choses se structurent selon un ordre nouveau, conforme à la loi du ciel, l'amour réciproque, tel qu'il est vécu dans la Trinité. Comme pour confirmer cela, Jésus a déclaré qu'il tenait particulièrement à un commandement [...] qu'il dit être le « sien » et « nouveau » : « [...] Aimez-vous les uns les autres. **Comme** je vous ai aimés [...] (Jn 13, 34 et 15, 12). Les chrétiens qui ont été les premiers à connaître Jésus ou à entendre parler de lui avaient bien compris cet enseignement. De fait les païens qui les observaient disaient d'eux : « Voyez comme ils s'aiment les uns les autres, comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres²⁸ ». Le risque de l'amour chrétien, le risque de le proposer comme promesse d'un monde nouveau est contenu dans ce *comme*. Ce comme est la mesure de l'amour réciproque. Or il nous a aimés en donnant sa vie pour nous. « *Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée* » disait Jésus à sainte Angèle de Foligno.*

Nous avons parlé de Marie éducatrice de l'humanité, comme Mère du Corps Mystique et *Mater et Magistra*. Or, notre Maître, notre Pédagogue, Jésus, a enseigné sur une barque, dans les villes, chez les pauvres et chez les riches mais c'est sur la croix qu'il a donné toute la connaissance. Quand lui qui est Dieu, Lumière, Sagesse, Connaissance, Relation a connu l'éclipse de Dieu, l'éclipse de soi : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27, 46) Chiara Lubich, fondatrice de l'Œuvre de Marie, en 1943, est la première théologienne et mystique à qui a été révélé avec profondeur le mystère de Jésus abandonné. Je vais vous lire un extrait de la leçon qu'elle a donnée à Washington²⁹ à l'occasion de l'attribution du doctorat *honoris causa* en pédagogie : « *Jésus abandonné est la clé de notre vie, son secret, y compris dans le domaine de l'éducation. Il nous indique que l'horizon de notre action pédagogique est illimité et quelle est la mesure et l'intensité qu'elle doit revêtir. Qui donc est Jésus abandonné pour qui nous avons décidé d'avoir un « amour de prédilection » ? Il est l'image de celui qui ne sait rien. Son ignorance est la plus tragique qui soit, sa question la plus dramatique qui soit. Il est l'image même de l'indigent, de l'inadapté, du handicapé, de celui qui n'est pas aimé, du laissé-pour-compte, du marginal [...]. Par conséquent Jésus abandonné est aussi le concept extrême, le paramètre de l'éduqué, qui présuppose la responsabilité de l'éducateur. Il nous indique la mesure – une mesure sans limites – de ce besoin d'éducation et, en même temps, la mesure – elle aussi sans limites – de notre responsabilité à aider et éduquer. Jésus abandonné,*

²⁷ « Un spectacle n'est rien. Tu ne peux vivre que de ce que tu transformes » (Saint-Exupéry)

²⁸ Tertullien, *Apologétique*, Classiques en poche bilingue, 1998, chap. XXXIV, p. 177

²⁹ Catholic University of America, nov. 2000

toutefois, a surmonté son infinie douleur, en ajoutant : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46). Il nous enseigne donc également à considérer les difficultés, les obstacles, les épreuves, l'effort, l'erreur, l'échec, la souffrance, comme quelque chose auquel nous devons faire face, qu'il nous faut aimer³⁰ et surmonter. Généralement, en quelque domaine que ce soit, nous cherchons par tous les moyens à éviter de telles expériences. Dans le domaine de l'éducation aussi, on cherche le plus possible à éviter toute difficulté à ceux qui nous sont confiés, on les surprotège par toutes sortes de moyens. On leur présente ainsi une image de la vie comme celle d'un chemin facile, où les difficultés sont aplanies. Ce faisant, on les met dans une situation très inconfortable face aux inévitables épreuves de la vie et, en particulier, on les rend passifs et réfractaires aux responsabilités que chaque être humain doit assumer par rapport à soi-même, aux autres, et à la société. Selon nous, en revanche, chaque difficulté doit être aimée et affrontée, justement en raison du choix de Jésus abandonné. L'éducation à affronter la difficulté [est un] engagement qui concerne aussi bien l'éduqué que l'éducateur... »³¹

Plus que jamais les propos écrits à la rentrée 2007 par Fabrice Hadjadj pour la revue *Lyon-Mariste* sont d'actualité : « *En saignez-vous ? Y a-t-il dans ce que vous transmettez quelque chose qui en vaille la peine, c'est-à-dire pour quoi l'on soit prêt à souffrir, parce que cela est source de joie ?* »³²

Et ailleurs, cette même Chiara Lubich dont le procès de canonisation est en cours, ajoute : « *Je voudrais témoigner devant le monde entier que Jésus abandonné a rempli tous les vides, éclairé toutes les ténèbres, accompagné toute solitude, consumé toute douleur et effacé tout péché* »³³

Quand *tout fout le camp* comme c'est le cas maintenant, Jésus est le modèle de l'éducateur qui sans se lasser, aime en premier ceux qui n'ont rien pour plaire, car il est miséricorde. Et cette force d'aimer nous la puisons dans le fait de nous savoir aimés par un Dieu qui a pris ce qui était à nous, les manques, les doutes, les faiblesses pour nous donner la plénitude, la certitude, la force, la connaissance. Et donc, en retour, puisque « *Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres* » (1 Jn 4, 11).

Aimer les étudiants, aimer les élèves, les disciples, fait partie de l'acte pédagogique dès la Grèce et l'Inde antiques. Jésus place cet amour au niveau de la souffrance transformée en amour. Comme le disait Paul VI : « *Le Christ ne fait pas que montrer la dignité de la souffrance [...], il appelle la souffrance à sortir de son inutilité désespérante et à devenir, en s'unissant à la sienne, source positive de bien* »³⁴. Nous retrouvons le travail d'enfantement, de production du Bien, au-delà (et au sein) des biens matériels et des *Kulturgüter*, des biens culturels.

³⁰ Chiara Lubich a enseigné à nommer la Personne de Jésus derrière et dans chaque souffrance.

³¹ C. Lubich, *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité, Arny-Bruyères, 2003, p. 294-295. (Catholic University of America, Washington, nov. 2000)

³² *Puisque tout est en voie de destruction*, Le Passeur, 2014, p. 121

³³ C. Lubich, *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité, Arny-Bruyères, 2003, p. 145

³⁴ Allocution du vendredi saint, 27 mars 1964, in *La Documentation catholique*, n°1422, pp. 489-490

CONCLUSIONS

La Société de Marie éducatrice dans la promesse de Fourvière

- **Voulant** : l'éducation de la volonté (mais pas volontariste), condition de la liberté
- **Travailler pour sauver de toutes manières les âmes** : d'abord le travail spirituel, la production du Bien, l'enfantement de l'âme – un *d'abord* à entendre non dans un sens chronologique mais comme priorité donnée à l'essentiel – accompagnant et informant la formation de l'intelligence et du corps.
- **Pour la gloire de Dieu et de Marie, le Nom de Dieu et de Marie** : notre *apprendre à être* a sa source dans l'Être-Amour : Dieu.
- **Nous promettons [...] que nous nous donnerons, nous et tout ce que nous avons** : or Dieu ne donne pas moins que Lui-même : se donner en donnant.
- **Cet engagement nous le contractons non à la légère mais en ayant mûrement réfléchi**: responsabilité... collective : *nous*.
- **Après avoir pris conseil et pesé toutes choses devant Dieu** : communauté éducative à l'image de la famille de Nazareth, à l'image de la Trinité : ensemble, en relation, en réciprocité, en complémentarité, en communion. Jean-Claude Colin n'écrivait-il pas : « *Notre esprit, l'esprit de la Société, savez-vous où vous pouvez le trouver ? Pour moi, je le trouve tout entier dans la maison de Nazareth* »³⁵ ? Joseph et Marie avaient au milieu d'eux la Présence par excellence : Jésus. L'œuvre de Marie, le travail de Marie, notre modèle d'éducation c'est d'enfanter Jésus en nous, en l'autre, et de le garder au milieu de nous par notre amour réciproque³⁶ : quelle communauté éducative n'aurons-nous alors pas ?
- **Nous nous dévouons, pour cela, à toutes les peines, travaux et souffrances, et, s'il le faut, à tous les tourments, pouvant tout en celui qui nous fortifie** : parce que Jésus est descendu dans notre ignorance (mon Dieu, pourquoi ?),

³⁵ J-C. Colin, ES 188, 12

³⁶ Pour les Pères de l'Église deux phrases fondent l'Église : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28, 20) et : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18, 20). C'est ici que Tertullien précise : « *Là où trois fidèles sont rassemblés, quoique laïcs, il y a l'Église* » (*De exort. cast.* 7). Or *Maristes en éducation* est une assemblée publique de... fidèles laïcs. Quant à l'importance de la réciprocité dans l'amour au cœur de la communauté éducative, Théodore Studite dit : « *Prends soin de tes frères afin qu'ils t'aient en retour. Ainsi tu seras aimé et tu aimeras et Il se rendra **présent** comme il l'a promis* » (présence et promesse). Et Origène : « *La concorde unit et contient le Fils de Dieu* » qui, « *lorsqu'il voit deux ou trois réunis en son Nom, vient se rendre **présent** au milieu d'eux, attiré par leur foi et [...] leur unanimité* ».

dans notre détresse, dans notre faim, notre soif et nos morts : puisque « *Dieu nous a tant aimés nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres* » (1 Jn 4, 11). Voir dans la souffrance la Personne de Jésus « confiée à notre amour » ou plutôt ne pas voir la souffrance mais le Souffrant : une personne.

Jésus éducateur dans l'évangile de Marc (6, 34-37)

« *Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule, et fut **saisi de compassion** pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger³⁷. Alors il se mit à les enseigner longuement. Comme l'heure était déjà avancée, s'étant approchés de lui, ses disciples disaient: « L'endroit est désert, et déjà l'heure est tardive.*

Renvoie-les : *qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger.* » **EDUCERE** : fais-les sortir, mais pour les faire se rejoindre dans leur être, pas s'en débarrasser en les filant au prof de l'année suivante, ou à l'après-bac... Jésus veut accompagner ses élèves (disciples) : il veut pour eux un accompagnement, un *care* éducatif. Il est responsable à la fois de leur âme et de leur intelligence, mais aussi de leur corps. Et il appelle ses apôtres à se sentir totalement responsables de la portion d'humanité qui leur est confiée et à être ses accompagnants éducatifs... : « *Je gardé en ton nom ceux que tu m'as donnés. J'ai veillé sur eux et aucun ne s'est perdu* » (Jn 17, 12).

Jésus leur répondit : « **Donnez-leur vous-mêmes à manger EDUCARE** : [...]. *Combien de pains avez-vous ?* ». Donner de son indigence (5 pains) de soi, se donner, c'est là que l'on aime vraiment. → Jésus pris de compassion... **se** donne. Le pélican... La petite vieille du temple : quand on n'est pas sûr de soi, mais qu'on est sûr de l'Autre ou de l'autre, qu'on fait communauté éducative avec Dieu et avec les frères enseignants-éducateurs : « **Après avoir pris conseil** (des frères) **et pesé toutes choses devant Dieu** (le Père) », on risque et on se risque...

³⁷ « *Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités. Le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie et le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous* » (Esaïe 53, 5-6). « **Car vous étiez égarés comme des brebis, mais maintenant vous vous êtes tournés vers le berger et le gardien de vos âmes** » (1 P 2, 25).

MERCI
du père Hubert Bonnet-Eymard
(Provincial d'Europe des Pères Maristes)

« ... *Joie de revenir à La Neylière, comme on revient à une source, à un lieu fondateur [...]. Merci à Pierre Benoit ! J'ai entendu l'enseignant, le pédagogue, le philosophe, l'homme de culture... et l'homme de foi. Sa parole de croyant, engagé sous le signe d'une espérance indéfectible m'a touché »*

(Extraits des conclusions à la session de La Neylière 2016)

Une promesse en C.D.I.³⁸

La volonté, comme le don, trouvent dans la synergie du nous, de l'être ensemble, la garantie d'un cap assuré : permettre à tous de s'élever comme ils sont appelés à l'être. Pour cela, soyons, déjà entre nous, comme communauté éducative, ce que nous attendons que les élèves soient avec nous et entre eux.

La relation c'est se nourrir de l'autre, c'est provoquer une élévation réciproque.

Ainsi :

- **Nous nous engageons à être présents à l'autre.**
- **Nous voulons faire le pari de l'espérance en recevant le jeune comme un don et en l'envisageant comme une promesse.**
- **Nous nous engageons au lâcher prise, à savoir faire un pas de côté, à prendre du recul, à prendre le temps...**

Nous gardons l'image de Marie debout au pied de la croix pour qu'elle nous inspire la posture de l'éducateur qui sait accueillir l'ignorance, l'échec, la faiblesse...

Demeurons des porteurs d'espérance.

³⁸ Fruit du travail collégial des ateliers qui ont suivi l'intervention (« une promesse pour 2016 »...)